



**Marie Labat**

ARTISTE PLASTICIENNE

## Marie Labat

*Née le 29/10/1983 à Pau*

### *Formation :*

2008 - DNAP Ecole Supérieure d'art des Pyrénées - Pau  
avec mention.

2011 - DNSEP Ecole Supérieur d'art des Pyrénées -  
Tarbes avec mention.

### *Adresse :*

4, chemin d'Ossau  
64 260 Lys

### *Contact :*

06.10.24.01.07  
marilalys@orange.fr

N° MDA LB23201

### *Site internet :*

<https://marielabat.wixsite.com/marielabat>

<https://www.rapprochementart.com/>

<https://www.virginiebaro.com/marie-labat-plasticienne/>

## MA DÉMARCHE

Au cours de mon enfance, j'ai reçu sur ma ferme une éducation fondée sur la vie avec les vivants, le fait de faire parti d'un tout. La culture paysanne est en prise avec le réel, les saisons, les éléments, l'autre. Elle est dans l'acte de faire génération, du renouvellement, de la transmission de gestes, de savoir-faire, de connaissances afin de se suffire. Mais cette richesse est toujours plus fragilisée par l'emprise que certains exercent sur elle, traduisant notre culture, capitaliste et asservissante. Mon art aborde les enjeux sociaux, environnementaux et économiques des territoires paysans face à une mondialisation libérale sans frein, de l'héritage paysan qu'il ne faut pas oublier et de notre culture hors sol, s'éloignant des fondamentaux.

Ma ferme familiale et sa campagne m'offrent des espaces de respiration, comme une liberté instinctive, à la lisière du bois, du sauvage, les mains dans la terre, avec le vivant, au rythme des saisons et de ses paysages. J'exprime dans mes oeuvres l'histoire et le présent de ma terre, legs d'une famille patriarcale, elle est mon rapport au monde, un espace de création, un espace de résistance. Ma vie quotidienne agricole est un terrain politique fondateur, me confrontant au sans de la reconstruction individuelle et collective de notre subsistance, de notre humanité. Les formes, les matières ou les figures de mon quotidien deviennent mes matériaux, détourner dans une pratique du dessin, de la sculpture, de l'installation ou de la vidéo, cherchant une « autarcie artistique ». À partir de mon espace de vie et du regard que je porte sur lui, je suis dans le désir incessant de comprendre comment l'humanité, notre culture, ses contextes d'émancipation et d'asservissement s'expriment dans son rapport aux vivants, au nourricier. À la fois artiste, agricultrice, femme et citoyenne, je cherche ce qui lie mon territoire aux questions et aux enjeux contemporains. Je détourne mon quotidien, ses formes, ses matières dans des propositions cabalistiques ou le corps interprète des mouvements aux évocations de danses, de rituels, pour proposer un nouveau réalisme magique. Je métamorphose mon histoire, celle de mon territoire, celle de notre rapport à la terre pour en donner une lecture mystique.

Engagé, mon art est au service de ce que j'appelle une « philosophie du vivant ». Celle-ci a pour « super messagère » la semeuse. Allégorie de l'artiste, de l'agricultrice et, au fond, de tous ceux qui cultivent leur jardin. Héroïne parmi les héroïnes, la semeuse représente le trait d'union entre les êtres humains et la Terre-Mère, elle nous en raconte le lien viscéral et, parfois aussi, la difficile union, avec une succession d'images qui traversent le monde comme des petits miroirs.



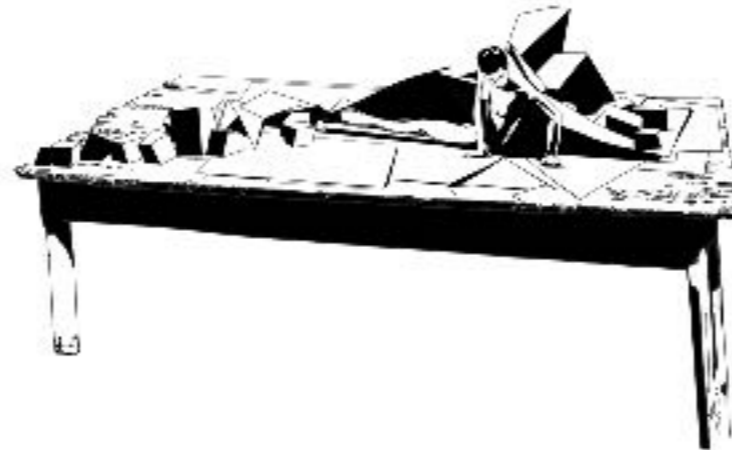
Il est possible de louer aux quatre coins du monde des « cabanes tout confort » sur AirBnB, lesquelles réduisent ces habitations à de purs fantasmes, niant leur valeur d'ancrage et le fait qu'elles ont répondu, et répondent encore, à un besoin et non à un divertissement. Le métier de résinier était important dans le département Les Landes. Bien que les femmes récoltent la gemme, elles sont presque inexistantes dans l'histoire ouvrière. *Les Gemmeuses* exprime ainsi ma solidarité – ma sororité – envers ce que nos aïeules ont réalisé. Les trois cabanes évoquent les petits abris qu'occupaient les gemmeurs la nuit dans les grandes forêts Landaises. Aussi véhiculent-elles une mémoire qui se réactive par un jeu d'analogies. Recouvertes des tissus qui étaient portés par les ouvriers de la gemme – bleu de travail, chemise à carreaux, marinière –, Les Gemmeuses accèdent à un statut anthropomorphique ambigu. Des ornements naturalistes, au style schématique et répétitif, parent Les Gemmeuses, les assimilant à des totems réinventés. François Lousteau, commissaire d'exposition, souligne le fait que les formes en relief qui coiffent les cabanes sont « empruntées à la vie sauvage », et y voit la dénonciation de la « transformation des modes de vie, avec le désir sourd de [re]vivre au contact de la nature.» Ces motifs renvoient autant aux gestes rituels d'un métier qui n'existe plus, qu'à des objets liés à quelques cultes païens similaires à ceux qui persistent aujourd'hui dans de rares cultures dites « indigènes ».



**Les Gemmeuses,**

Tissu de bleu de travail, tissu de chemise à carreaux, tissu de marinière, bois de pins, 2021.

MAXI 3, *Du vent dans les dunes*, Labenne 2021.



Depuis la fin du XXe siècle, les normes de genre orchestrées par la tradition paternaliste de l'organisation du travail ont reculé, sans avoir partout disparu. Face à cette évolution complexe, Trousseau androgyne maille une rencontre entre l'art, l'agriculture et l'artisanat, autour de la table, au travers d'une série de torchon tout en télescopant les stéréotypes masculin/féminin attachés aux pratiques ouvrières de la couture, paysannes et du foyer de la société des hommes.

« Les doigts de l'homme qui tissait les fils avaient des mouvements aussi habiles et gracieux que ceux des couturières et que, à l'inverse, les mains fortes et abîmées de l'agriculteur qui rassemblait le lin pouvaient se confondre avec celles, très calleuses, des paysannes. »

Six torchons sont inspirés des gestes des agriculteurs travaillant la fibre végétale du lin et des employé.e.s observés lors de la résidence de recherche réalisé dans l'entreprise Tissage Moutet, spécialisé dans la confection de linge de table. Les six autres montrent des androgynes évoluant sur des tables, espace du repas issu de la terre mais aussi espace des enjeux genrés.

Qu'il s'agisse de la représentation des gestes ou des personnages, il m'est essentiel de ne pas distinguer le genre des individus au travail dans ses images. Au coeur de cet échange où les gestes des ouvrières et des ouvriers entrent en relation avec le corps des six androgynes, les fils de la mémoire se dénouent pour dépasser différences et inégalités et tisser l'image d'un monde où la solidarité entre tous sera la clef de l'harmonie pour chacun.e.





Trousseau androgyne,  
12 tissages coton, 50/70 cm, 2019-2021.

Rapprochement #5 - À table ! - avec La Prairie des possibles 2021.

**Soutien à la production de la DRAC Nouvelle Aquitaine 2019 . Résidence de recherche et de production chez Tissage Moutet à Orthez.**

*« La figure centrale de l'installation intitulée « À table ! » est une table recouverte d'une nappe tissée d'un paysage de champ de lin qui sèche au soleil. [...] Sur cette dernière, une installation de plats détournés en inox agence un second paysage qui met également en exergue la notion de collectif. [...] Le tissage au mur représente l'air en une mise en abyme d'un torchon emporté par le vent et le tissu au sol, la rivière. Le tissage nécessite en effet de l'eau pour travailler la coloration des tissus. Pour ce dernier, l'artiste a choisi un dégradé de couleurs allant du bleu au vert. Le vert évoque la pollution de l'eau par l'industrie textile qui engendre une prolifération d'algues. Un zigzag brodé doré vient faire barrage à cette pollution et souligne l'engagement des tissages Moutet à produire de manière locale [...]. L'artiste s'adosse aux quatre éléments essentiels à toute forme de vie – l'air, le soleil, la terre et l'eau – pour modeler ce paysage intérieur de l'ordre de l'intime et de l'universel. »*

Nadia Russell Kissoon, commissaire de  
l'exposition « À Table ! », été 2021

Aujourd'hui, pour les artistes qui s'intéressent à la question de la « table » et des rituels qui vont avec, l'enjeu n'est plus seulement de manger ensemble, de partager ce qui nous maintient en vie comme le mouvement « Est Art », mais véritablement de se pencher sur ce qu'on peut manger – ce qui est bon pour notre organisme –, et quel temps, aussi, consacrer à tout ce qui compose un repas, d'un bout à l'autre de la chaîne. Il s'agit de revenir aux sources de la culture alimentaire.





## À table!,

Installation, tissages coton, objets (couteau électrique, plats ions, assiettes...), 2019-2021.

Tinbox #5 dans le cadre du programme " Il faut cultiver notre jardin" de L'Agence Créative, 2021. (Exposition partielle de l'installation), Bordeaux.

**Soutien à la production de la DRAC Nouvelle Aquitaine 2019. Résidence de recherche et de production chez Tissage Moutet à Orthez.**

Au fond, les choses n'ont pas tant changé depuis cinquante ans. Certes, nous avons basculé dans l'univers des algorithmes et des métavers, mais c'est bien, toujours, le profit capitaliste qui l'alimente, et celui-ci continue de diviser notre nature en deux parts sans doute inégales. Au fond de nous, nous avons toujours le désir de mordre dans le millefeuille des choses imprévisibles, mais nous oublions, à force d'interactions avec ce monde virtuel, prétendu « safe », et pourtant plein de « bugs », que nous mettons en veilleuse nos horloges biologiques en phase avec les rythmes naturels des saisons, de la Terre. Ce que nous imaginons être le prix à payer pour notre confort fissure ainsi notre humanité.

Il était une fois des gens, de plus en plus nombreux, qui souhaitaient cultiver leur propre parcelle et se passer de la grande distribution pour consommer fruits et légumes. Le mouvement eut une ampleur considérable au cours du printemps 2020, lors du premier confinement. Bien sûr, il fallait connaître les « bons gestes » de la cultivatrice ou du cultivateur pour atteindre une telle autonomie alimentaire. Beaucoup sont celles et ceux qui, alors, partagèrent sur Internet leurs « recettes » pour nourrir les sols et les rendre fertiles. Ce fut une situation assez étrange, quand on y pense, car pendant que l'on épuisait nos ressources énergétiques devant nos écrans allumés, il était question de donner des clefs pour être en phase avec la nature.

*« Ma « Mémé » se coiffait d'un fichu pour exécuter ses tâches à la ferme et raconta : « Il protégeait ses cheveux de la poussière et sa tête du soleil ou de la pluie. Elle pouvait aussi le porter sur ses épaules pour se prémunir de diverses agressions extérieures. Sa dimension esthétique, même si elle n'était pas négligeable, lui importait moins que sa fonction de petite armure. »*

## Collection - Des gestes

« *Les prémices du jardin* »

Dessin numérique, imprimé sur soie.

Semer en ligne.

Série 5 foulards en soie, production à l'usine ouverte de Grain de couleur, avec la Galerie Virginie Baro, 2021

**"L'été culturel et apprenant" soutien à la création du FRAC Nouvelle Aquitaine pour le projet de recherche « Des gestes, des failles ». 2011**



Le corps humain est un corps comme un autre dans l'histoire biologique, et tout corps a un destin, une durée de vie. On imagine souvent que les pierres n'ont pas de vie, mais c'est une vue de l'esprit : ne seraient-ce que les failles qu'elles portent prouvent le contraire... C'est là le point de départ la série de sculptures Des gestes, des failles.

Bien que j'ai accentué quelques failles naturelles de la pierre avec une meuleuse pour souligner la distance qui existe entre le travail manuel et le dessin numérique, mon intervention est restée minimale. Il s'agissait de ne pas trop métamorphoser ces morceaux de marbre, de ne pas les « contrôler » au point d'en effacer les cicatrices, la mémoire, à rebours de ce qui se passe avec le monde de la transition numérique qui cherche à tout contrôler, et ignore ses bugs. L'ensemble de ces sculptures hybrides développent un dialogue entre l'ancestral et le nouveau, le permanent et l'éphémère, le solide et le fragile.

À l'égal des artistes de l'Arte Povera en leur temps, je représente un point d'équilibre entre l'énergie en acte, invisible, et la matière tangible in progress. Pendant qu'elles s'attachent à la vérité du vivant, les oeuvres portent les tensions inhérentes au couple « culture/nature », laissent entrevoir quelque chose qui est de l'ordre de la schize dans la condition de l'homme moderne, ouvrent ou ré-ouvrent, aussi, dans la faille même, une respiration, car la faille n'est pas, ici, affaire de vide.

« Des gestes, des failles »

À gauche *Dans la main, graines et coccinelles*, à droite *Danse, tenir un seau à deux mains*

Série de 6 sculptures

Tissu soie et coton, imprimé d'un dessin numérique, marbre d'Arudy (Vallée d'Ossau), 20/20/20 cm 2021.

**"L'été culturel et apprenant" soutien à la création du FRAC Nouvelle Aquitaine pour le projet de recherche « Des gestes, des failles ». 2011**



Il était une fois une semeuse, une semeuse parmi les semeuses. Semer était son rituel des origines, son geste originel. Cette figure, ancestrale, contemporaine, connaît la fécondation, la subsistance, la transmission, la création – tout ce qui fait que les choses s'épanouissent. Elle est une bienfaitrice et une « bien-faiseuse ». Ses mouvements sont précis, concentrés, ils se déploient dans la pleine conscience. Dans leur sillage, elle nous invite à lui suivre, à emboîter son pas, pieds nus à même la terre.

Femme, avec un corps à la solide charpente, aux volumes matures, La semeuse porte dans ses chairs l'empreinte de l'expérience. Coiffée d'immenses plumes qui la connectent aux oiseaux, ses semblables, elle est chamane. Figure allégorique de toutes les semeuses-magiciennes de l'aventure humaine, de toutes les artistes, de toutes les agricultrices. Autour d'elle(s), des pierres et des montagnes ponctuent le paysage de formes géométriques à angles droits qui n'existent pas dans la nature. Ces fragments minéraux s'opposent à la fluidité de ses mouvements, aux courbes de son corps, à la flotaison de la semence prête à être fécondée. Contraste saisissant où les uns véhiculent l'idée de maîtrise, de contrôle et, par-là même, d'assujettissement, et les autres, la liberté, l'émancipation, le sauvage, la spontanéité, la croissance. Entre réalité et fiction, entre terre et cosmos, La semeuse donne à voir une relation authentique – écosophique – à la Terre-Mère, une relation équilibrée qui, dans son équilibre même, exprime un caractère magique, autant qu'une profonde sororité. Aussi ce personnage ancré dans la réalité de son environnement offre de repenser nos « modèles » (uniques), à contre-courant de ce qui « met en boîte ».



**Semeuse,**

encre, acrylique, mine graphique, papier canson 160g, collage, bois contreplaqué, 160/100 cm, 2021.



Mes fruitiers, plantation de cinquante fruitiers sur la prairie de l'ancien verger de la ferme. Photographie numérique, documentation.

Agricultrice et artiste, connaissant parfaitement les « bons gestes » à prodiguer à la terre, j'eus envie de participer au retour du verger sur ma ferme, arraché à la terre dans les années 60 par mes Grands-Parents, pour gagner en prairie.

J'ai commencé à dessiner des plans de ma ferme, l'inventaire des espaces et les possibles capacités d'accueil en matière d'agroforesterie. Des créations graphiques complices d'une première action de création de nouveaux espaces et de nouveaux paysages sur ma ferme avec un verger de 500 are en janvier 2023.



Retrouver le verger d'autrefois,

Série dessins encre, papier 31/41 cm, 2023.

**Lauréat Coopération , création de territoire 2022, avec  
La Prairie des Possibles pour le projet *La ferme  
nourricière, patrimoine d'autrefois, utopie de demain ?***





Vivre sur une ferme c'est être à la lisière de la forêt, du sauvage, côtoyer les ronces donnant les mûres si savoureuses. L'enfant ne mange pas ces fruits, il n'a pas de bras pour les cueillir, car la culture avec phytosanitaire interdit de ramasser cette nourriture. L'une des plantes les plus « traitées » en agriculture est la ronce, c'est une indésirable, alors interdiction de consommer les mûres.

La silhouette de la ferme, taillée dans le bois, a en dessous d'elle une plaque de marbre d'Arudy qui commémore la forêt disparue, le sauvage maîtrisé.



À la lisière du sauvage,

Dessin encre 75//137 cm, bois de noisetier, coton teintures végétales de ronce, hêtre, bouleau, 350cm / 150cm, 2023,

**Lauréat Coopération , création de territoire 2022, avec La Prairie des Possibles pour le projet *La ferme nourricière, patrimoine d'autrefois, utopie de demain ?***

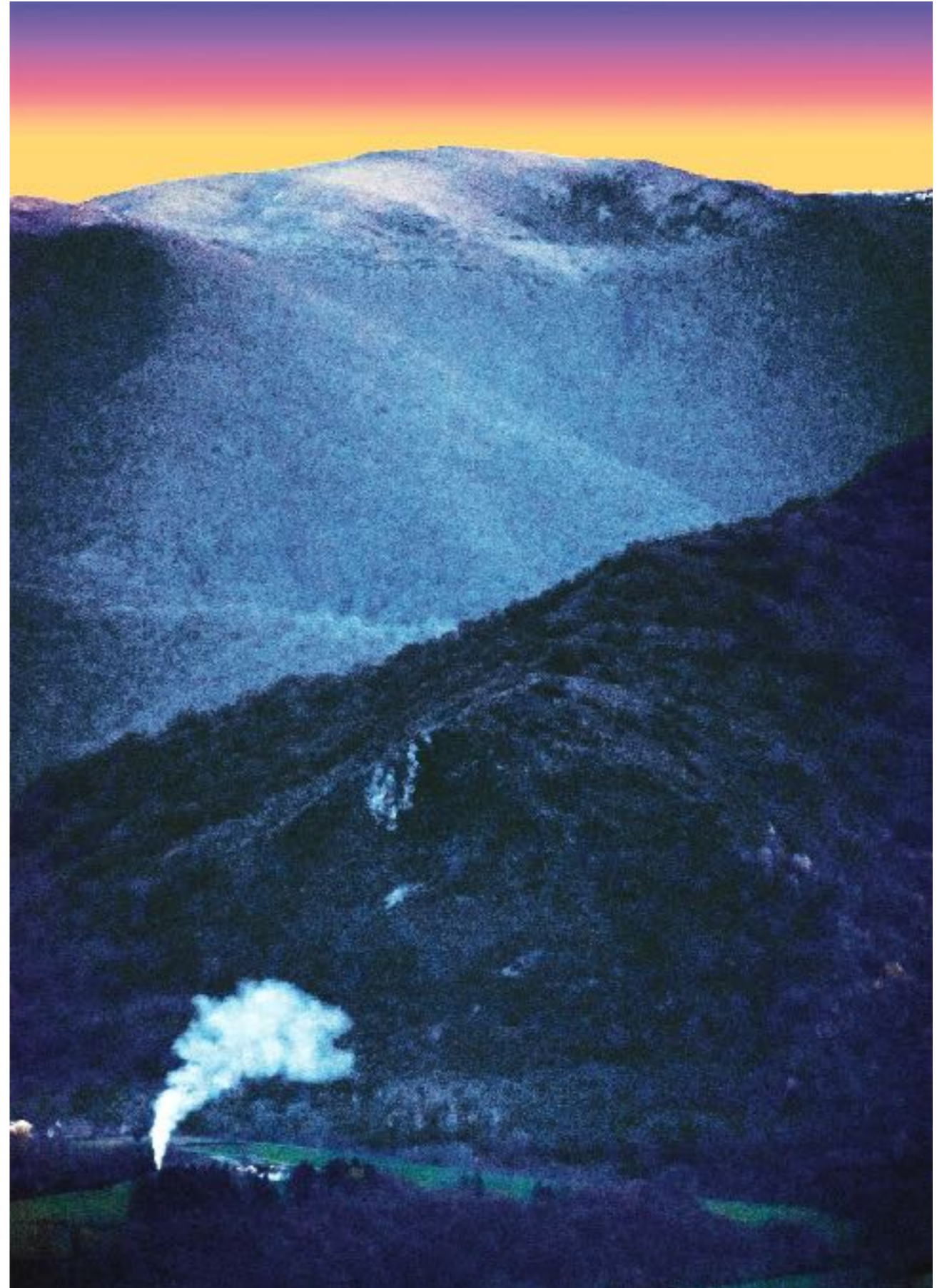
La pratique des feux est autorisée pour les agriculteurs. Il leur est possible d'allumer des feux pour leurs déchets verts. Parfois, ce sont d'autres déchets qui brûlent mais cela crée toujours un voile de particules. Il est commun de voir les fumées de ces feux dans le paysage de campagne. Je ne connais ces signaux que par l'image cinématographique occidentale véhiculant les mythes du chamanisme des cultures Amérindiennes, le feu comme objet de communication.

*Signaux* est réalisé un soir d'hiver, la neige est encore présente sur la forêt, accentuant les contrastes et modifiant le ciel. J'ai obtenu une image irréaliste, étrange et mystique. Ce feu paysan dessine une fumée blanche, prenant naissance sur la terre de cette ferme en confrontation avec le ciel, le divin, une force supérieure. Qui alerte l'autre ? Le ciel, aux couleurs chaudes annonce l'urgence climatique et la nécessité de renouveler les pratiques agricoles ou bien la ferme, culture paysanne, alerte sur sa possible disparition face à la technocratie et le libre échange, comme la culture Amérindienne a fini par disparaître.

Signaux,

Photographie numérique, impression sur papier poster, 60/84  
cm 2023,

**Lauréat Coopération , création de territoire 2022, avec  
La Prairie des Possibles pour le projet *La ferme  
nourricière, patrimoine d'autrefois, utopie de demain ?***



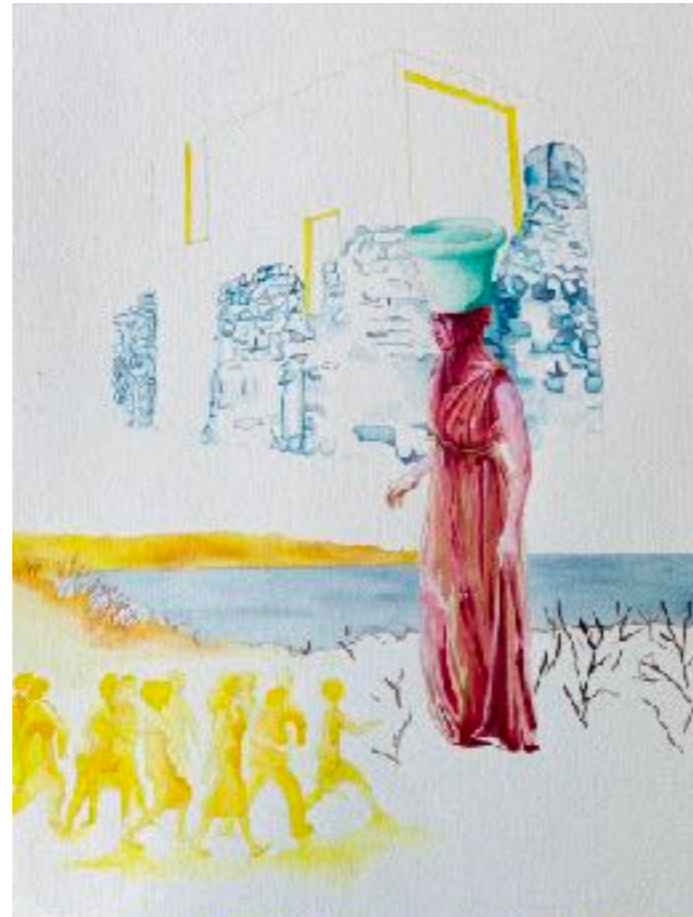
Les architectures agricoles amènent la ferme, originelle, à disparaître, enfermée dans des bâtiments toujours plus grands, d'aciers et de tôles. Vivre sur une ferme c'est avoir un vis-à vis permanent avec le travail, c'est se couper du paysage, d'un milieu vivant qui autrefois épousait la vie quotidienne.



Ne plus voir le paysage,

Installation, photographies numériques, impressions sur papier poster, 37/52 cm,  
carton blanc, taille variable, 2023,

**Lauréat Coopération , création de territoire 2022, avec La Prairie des Possibles pour le projet *La ferme nourricière, patrimoine d'autrefois, utopie de demain ?***



Selon Philippe Descola « La nature n'existe pas. », nous mettons le vivant à distance, ne considérant pas que nous faisons parti du tout, maîtrisant les autres formes de vie.

Cette série convoque différents lieux de mon territoire rural et du lieu de résidence, Nekatoenea à Hendaye. Ils sont couplés à des comportements de groupe ou individuel émergeant de l'activité touristique pouvant être observés sur les deux lieux référents. Venir en vacances en campagne, montagne ou océan, pour retrouver « la nature », c'est se rapprocher un temps de l'espace fondamental, cela donne à observer des rapports humains bien différents avec le vivant. Je dessine mes interprétations de ce que j'ai observé, une réalité magique qui est une série en évolution.

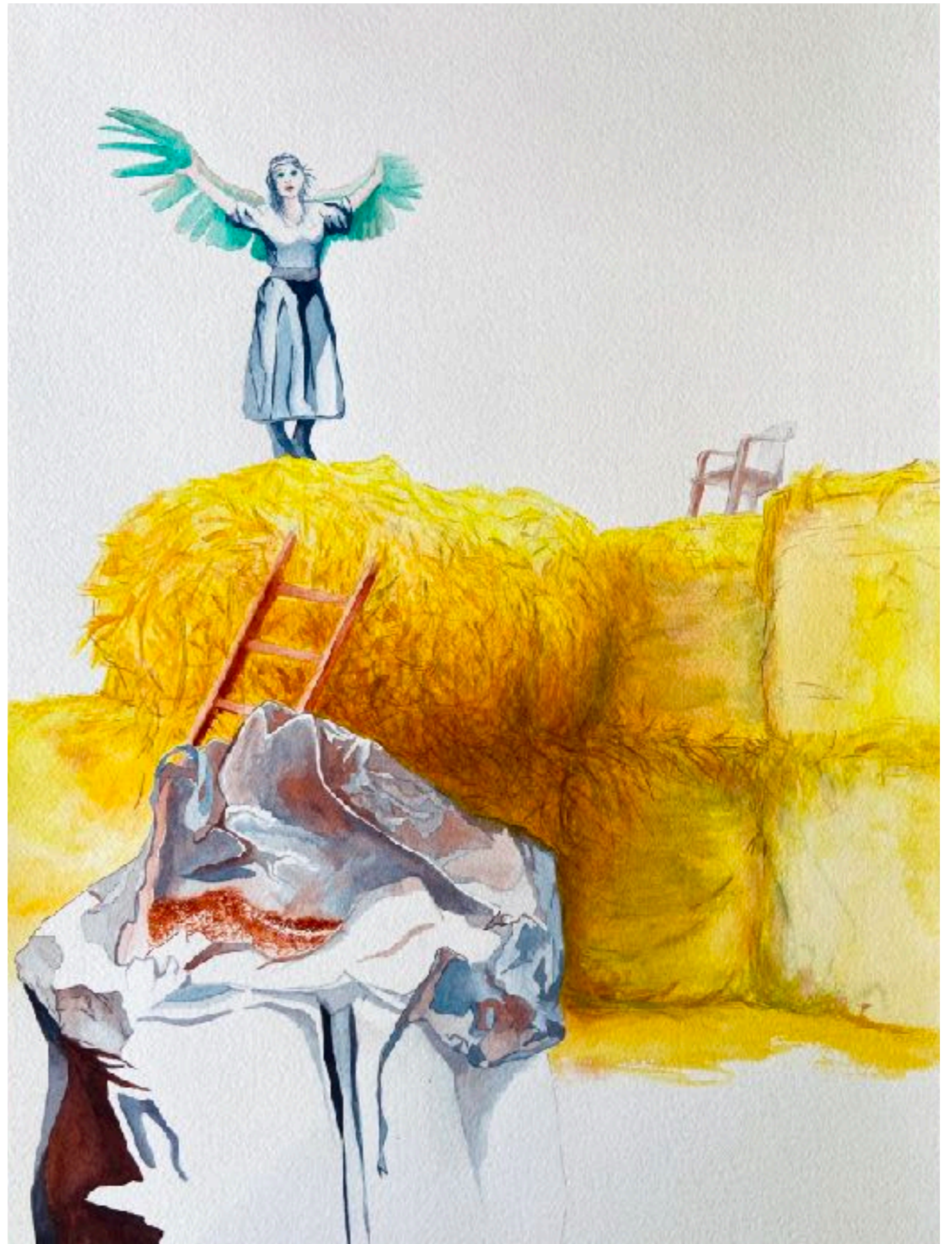


La nature n'existe pas,

Série de 15 dessins encre, évolutive, 31/41 cm., 2022-2024,

**Lauréat Coopération , création de territoire 2022, avec La Prairie des Possibles pour le projet *La ferme nourricière, patrimoine d'autrefois, utopie de demain ?***

***Production en résidence à Nekatoenea en 2023.***





#### Performance

Réalisation d'un fromage frais avec du lait entier local et du cidre de pomme.  
Rencontre avec le travail d'Aline Part et ma cape La ferme!.

Cette cape est peut-être celle d'un berger ou d'un super héros, elle est celle d'une femme qui incarne la ferme nourricière selon sa conception première, diversifiant les productions et s'alliant au sauvage, à l'existant, sachant travailler avec résilience et avec les ressources d'une nature généreuse et abondante. Peut-être une sorcière.

Se déploie sur cette parure un décorum nourricier réalisé uniquement avec des encres végétales (hêtre, bouleau, avocat, oignon, vergerette...). Cette création donne à voir l'abondance des propositions alimentaires sur une ferme paysanne, entre sauvage, cultures et élevages.

Elle est activée pour la première fois lors de restitution de la sortie de résidence « La ferme nourricière, patrimoine d'autrefois, utopie de demain ? » en octobre 2023 à la Ferme Caillau à Lys avec La Prairie des possibles.

La ferme !,

Tissu coton et lin, demi-cercle 190 cm de diamètre, encre végétal, 2022-2024,

**Lauréat Coopération , création de territoire 2022, avec La Prairie des Possibles pour le projet *La ferme nourricière, patrimoine d'autrefois, utopie de demain ?***

***Production en résidence avec ISINA au Bel Ordinaire 2023.***





Cultiver la terre c'est rester ! C'est être en prise avec le réel, le temps, les saisons, les éléments, le fondamental nourricier. C'est chercher à rompre avec l'agroalimentaire tout en créant un espace vivant.

La série des boucliers est composée à partir des éléments présents dans le jardin. Soit en détournant les matériaux, soit en faisant référence aux vivants présents au jardin dans les recherches graphiques. L'objet est un attribut de guerrier, une prolongation du corps du jardinier, servant à se protéger, tout comme le jardin nous protège, nous apporte un espace nourricier, de contemplation ou de partage avec le vivant.

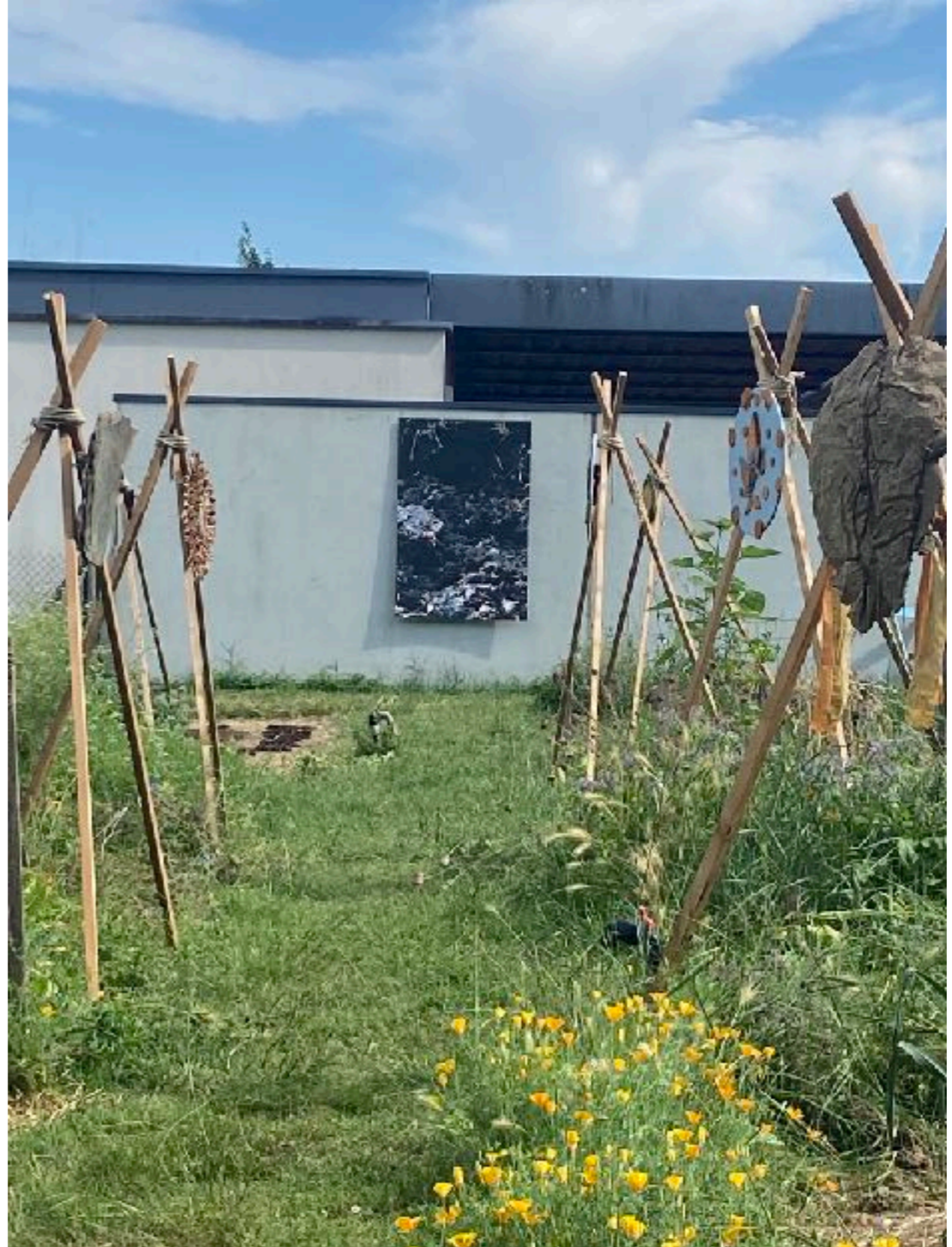
## Allée des boucliers,

In situ, série de boucliers, terre, paille, artichaut, pierre, Genêt, bois, encre cosmos, peinture de pastel, 2024.

***Sous la terre - Festival chez l'habitant  
Production en résidence avec AFIAC, invitation du FRAC  
Occitanie.***

Arrière plan

Le crapaud et le ver de terre au fumier,  
Photographie numérique, 100/140 cm, 2024.



Invitée dans le jardin partagé de Saint-Paul-Cap-de-Joux en Tarn et Garonne, j'ai été frappé par l'absence de la terre organique dans la pratique des jardiniers amateurs, indispensable partenaire de la terre argileuse pour avoir un sol vivant. Un parallèle entre le manque de cette matière dans l'agriculture intensive et dans l'espace potager du particulier.

Alors, je me suis approprié une parcelle, la libérant des herbes qui étouffaient des plants de citrouille, végétant et survivant sans apports fertiles. J'ai apporté de la matière organique pour aider ces plantes, imaginant la terre et la matière organique comme deux corps amoureux, s'appelant et invoquant leur amour avec des mots écrit sauvagement, comme dans nos espaces publics.



Ma peau t'appelle,

In situ, parcelle jardin partagé, plants de citrouilles, terre organique, terre argileuse, 2024.

***Sous la terre - Festival chez l'habitant  
Production en résidence avec AFIAC, invitation du FRAC Occitanie.***

LA SEMEUSE ET AUTRES CONTES, AUTOUR DE L'ŒUVRE  
AGROFÉMINISTE DE MARIE LABAT

Edition Les plis du ciel

Chrystelle Desbordes Historienne d'Arts

*(...)l'oeuvre de Marie Labat et de pratiques artistiques actuelles qui pourraient être reliées à ce qui paraît être devenu, ces dix dernières années, une tendance importante de l'art contemporain. Bien sûr, comme toute tendance, elle trouve des racines dans le passé car les choses ne naissent pas ex nihilo. Ici, en l'occurrence, il semble que les origines d'un art agrofémiste se situe au coeur du XIXe siècle, soit au coeur d'une période qui a vu l'avènement de l'ère industrielle, mais aussi en France, les premières manifestations, alors plus ou moins discrètes du « féminisme », alors que le terme entre dans la langue d'usage à la fin de ce même siècle. Dans ce contexte, nous avons choisi de désigner comme figure tutélaire, Rosa Bonheur, probablement l'artiste femme la plus connue en son temps, dont le talent de peintre avait été « loué » par Théophile Gautier qui avait dit d'elle qu'elle « peignait presque que comme un homme » ! Au-delà de Rosa Bonheur qui devait régulièrement faire, auprès de la préfecture, une « demande de travestissement », c'est-à-dire une requête pour porter des pantalons afin se rendre dans les marchés aux bestiaux » — source majeure d'inspiration pour elle —, on cite également Jean-François Millet et ses fameuses « Glaneuses », comme en contrepoint d'un féminisme encore larvée, alors que le peintre s'intéresse, avec cette oeuvre, à la condition des paysannes. Ce ne sont là que des repères pour mettre en perspective la tendance d'un art agrofémiste dans l'Histoire et plus particulièrement à la lumière de notre présent marqué par l'anthropocène, des repères qui demanderont probablement à être nourris d'autres références et d'une réflexion théorique sur le sujet. De même, cette tendance implique des esthétiques et des positionnements politiques différents d'un.e artiste à l'autre, comme c'est bien sûr le cas pour Marie Labat dont les formes sont au service, au sein de l'art agrofémiste, de ce que nous appelons « le naturalisme magique », lequel se développe sous la protection de Gaïa – la Terre-Mère.*

Chrystelle Desbordes

*La semeuse et autres contes, autour de l'oeuvre agrofémiste de Marie Labat*  
Collection Constellation  
Édition Les plis du ciel, p.110, sortie fin mars 2023.

<https://lesplisduciel.fr/2021/02/05/la-semeuse-et-autres-contes-marie-labat/>

<https://www.instagram.com/stories/highlights/17958477842615781/>



Couverture de La semeuse et autres contes autour de l'oeuvre agrofémiste de Marie Labat, les éditions Les Plis du ciel.



## L'association La Prairie des Possibles

Membre du Réseau ASTRE



La Prairie des possibles est née lorsque j'ai proposé en 2016 une première exposition collective sur ma ferme et d'autres lieux agricoles de mon territoire de vie. C'était une continuité dans ma pratique de faire de ce lieu et des lieux similaires des espaces d'expositions, de rencontres, des objets artistiques.

Aujourd'hui, je suis en charge du commissariat artistique de l'association La Prairie des Possibles tout en développant mes projets artistiques en complicité avec les artistes que j'invite. L'association a comme objectif principal de rapprocher deux sensibilités, l'art contemporain et l'agriculture, pour un soutien mutuel et une reconnaissance de chacune. Le projet a comme vocation d'intégrer l'art dans un contexte inhabituel, la ferme. Il s'agit d'extraire l'art contemporain de ses lieux de diffusion habituels sacralisant et de prendre comme sujet un terroir, une économie locale, un environnement commun.



Nous invitons les artistes, aux différentes démarches artistiques, à prendre comme sujet l'agriculture et à engager un débat sur ce qui nous lie à la terre, nos besoins fondamentaux, notre philosophie du vivant. L'agriculture est en lien direct avec la nature et notre rapport à la nature traduit notre culture. Ainsi les problématiques environnementales, sociales et économiques sont au cœur des projets de l'association. Nous invitons le public à se réapproprier l'espace rural et à redevenir les complices de la paysannerie.

<https://www.rapprochementart.com/>

Rapprochement #3 - Déplacement - 2018  
Anna Burlet

Rapprochement #4 - Toile de fond - 2019  
Mathilde Brun

## EXPOSITIONS PERSONNELLES

- 2021 "Des gestes" avec la Galerie Virginie Baro à Bayonne.  
2021 "À table!" à Tinbox #5 "Il faut cultiver notre jardin" Bordeaux, avec L'agence créative.
- 2019 "Les Jardins de la cité", Château de Coarraze, avec La Prairie des possibles (France, Pyrénées Atlantiques).  
2019 "Circulation (Sur toile de fond)" Espace transfrontalier du Pourtalet (Espagne).
- 2017 «Adaptation», «le MI[X]» Galerie d'art contemporain de Mourenx (France, Pyrénées Atlantiques).
- 2014 «Elle et elles» à La Commanderie de Lacommande avec le Conseil général des Pyrénées Atlantiques.
- 2013 «Passage» à Etsaut avec «Les phonies bergères», (France, Pyrénées Atlantiques) .
- 2011 «Croquante», AFIAC commissaire Patrick Tarres, (France, Tarn).

## EXPOSITION COLLECTIVES

- 2024 « Sous la terre », festival chez l'habitant, AFIAC, avec le FRAC Occitanie dans le cadre de l'exposition aux Abattoirs *Artistes et Paysans*
- 2023 "La ferme nourricière", sortie de résidence avec La Prairie des possible, Lys (Pyrénées Atlantique).  
2023 Projet Prismes avec Bam Projects, Bordeaux.
- 2021 "MAXI 3" "Du vent dans les dunes" à Labenne avec François Loustaut.  
2021 "Rapprochement #5 - À table!", avec la Prairie des Possibles.
- 2020 "Merveilleux vivant", Abbaye de l'Escaladieu, Bonnemazon, avec Erika Bretton Omnibus (Tarbes) et le Département des Hautes Pyrénées.

- 2019 "Hors champ", 4/24 Arcad, Anglet.  
2019 "Les Parenthèses de V." Château Clair de Lune, Biarritz.

- 2018 Les « 20 ans du chemin de Saint Jacques au patrimoine de l'UNESCO» avec le Département des Pyrénées Atlantiques à Saint-Palais.  
2018 «Rapprochement #3» - Déplacement, ferme Bignalat, avec La Prairie des Possibles à Lys (Pyrénées Atlantiques).

- 2017 «Rapprochement#2» parcours de ferme en ferme à Lys avec La Prairie des Possibles (Pyrénées Atlantiques).  
2017 «Parenthèses de V. » à la Villa Clara à Anglet.  
2017 «Parcours des arts » à la Galerie Éliane Monnin à Bayonne.

- 2016 «Pasa Bidean» à l'espace culturel Mendi Zolan, avec Arcad à Hendaye.  
2016 «Rapprochement #1» parcours de ferme en ferme à Lys (Pyrénées Atlantiques).

- 2015 «Sans titre 1» avec Arcad au DIDAM de Bayonne.  
2015 «Sens du lieu, et lieu du sens», Vidéos Nomades avec Travers vidéo à Toulouse.  
2015 «Artistes sous influences» avec l'association CHABRAM2 à Touzac (Charente).

- 2012 «Parcours d'artistes» à Pontault Combault (Seine et Marne).  
2012 Exposition avec Maya Andersson à la chapelle de St Loubès (Gironde).

## RESIDENCE D'ARTISTE

2023 Résidence de production pour, "La ferme nourricière", lauréat  
Coopération, création de territoire Nouvelle Aquitaine à Nekatoenea,  
Pyrénées Atlantique.

2023 Résidence de production pour, "La ferme nourricière", auréat  
Coopération, création de territoire Nouvelle Aquitaine, avec ISINA (l'Institut  
Supérieur des Impressions Naturelles Appliquées), au Bel Ordinaire à  
Billère, Pyrénées Atlantique.

2022 Résidence recherche et édition avec Chrystelle Desbordes pour Les  
éditions Le Plie du ciel à Agde.

2022 Résidence de recherche et de médiation "Été culturel" avec La Prairie  
des possibles pour le projet "La ferme nourricière".

2019 - 2020 Résidence de création à Tissage Moutet, Orthez, projet "À  
table!" soutenu par la DRAC Nouvelle Aquitaine (aide à la création 2019) et  
accompagnement de Cécile Archambeaud ( Image Imatge).

2020 Résidence de création et médiation au Lycée de l'Horticulture et du  
Paysage Adriana à Tarbes avec la DRAC Occitanie et l'atelier de  
céramique de l'école d'Art des Pyrénées de Tarbes.

2019 Résidence d'artiste au Château de Coarraze avec l'association La  
Prairie des Possibles.

2014-2015 Résidence d'artiste à la maison de retraite Automne en Aspe à  
Osse en Aspe avec Les Phonies Bergères.

2014 Résidence d'artiste au Domaine du Château de Laàs avec le Conseil  
général des Pyrénées Atlantiques.

2013 Résidence d'artiste à Etsaut avec Les Phonies bergères.

## PRIX-BOURSES

2024 Aide à la création de la Direction Régionale des affaires Culturelles  
Nouvelle-Aquitaine (DRAC) pour le projet *Femmes en campagne*

2020 "L'été culturel et apprenant" soutien à la création du FRAC Nouvelle  
Aquitaine pour le projet "Des gestes, des failles" lors des restrictions  
COVID.

2019 Aide à la création de la Direction Régionale des affaires Culturelles  
Nouvelle-Aquitaine (DRAC) pour le projet de résidence chez Tissage  
Moutet et la production de *À table!*.

2017 Allocation d'installation de la Direction Régionale des Affaires  
Culturelles Nouvelle-Aquitaine (DRAC).

2016 Prix de la Fondation Jeune du Crédit Agricole Pyrénées Gascogne.

## COMMISSAIRE D'EXPOSITION

2021 "Rapprochement #5 - À table!" à l'Espace culturel de la Vallée  
d'Ossau, Le Préau, avec La Prairie des Possibles

2019 "Rapprochement #4 - Toile de fond" exposition sur la ferme Bignalat,  
à Lys avec La Prairie des Possibles.

2018 "Rapprochement #3 - Déplacement" exposition sur la ferme Bignalat,  
à Lys avec La Prairie des Possibles.

2017 "Rapprochement#2 - Néolithique" exposition dans les fermes et sur  
un territoire rural avec La Prairie des Possibles à Lys. (Pyrénées  
Atlantiques)

2016 «Rapprochement #1» exposition territoire rural et agricole à Lys.  
(Pyrénées Atlantiques).

## PUBLICATIONS

2023 La semeuse et autres contes, autour de l'oeuvre agriféministe de  
Marie Labat, Édition Les Plis du cel, Chrystelle Desbordes.

2020 Revue Encre n°8, Surréalisme, mai.

2018 Revue Encre n°1, octobre.